



## Cartographies / paysages Christine Buci-Glucksmann, 2000

Voir le monde d'en haut, en un regard icarien et distant, tel est la réalité et le fantasme de tout "œil cartographique". Car la carte est un abstract familier et idéal : une surface de projection et de signes, où l'infiniment grand s'inscrit sur un plan, avec ses connexions et interconnexions multiples. Grâce à tous ses trajets et ses utopies, elle est l'artefact par excellence de tous les voyages et déplacements. Carte à l'échelle du territoire de Borgès, ou carte vide de Lewis Carroll, la carte est et n'est pas le territoire. Elle en est le paysage, et même le "dépayser", comme on peut dire le dévisager.

Paysages d'après les paysages, les paysages artificiels sont des tableaux et des fragments prélevés sur la surface du monde. Des sortes de sphères cosmiques, où les états de lieux s'enchaînent et nous "dépayser" en une nouvelle création du monde. Et ce fut la terre, avec ses éclats et striures, et tout son vide enneigé. Et ce fut le ciel, vu à travers son immense œil-carte. Et ce fut encore ce pic japonisant, sorte d'Himalaya fictionnel hyperréaliste, qui évoque Caspar David Friedrich. Et ce ne fut que ces curieuses matrices en fil de fer, qui nous donne le modèle d'engendrement de tous ces paysages. Car à la différence de l'ordre euclidien métrique et régulier, la géométrie fractale de ces plis abstraits, permet la mesure et l'élaboration d'objets irréguliers et infinis, tels une côte géographique, un nuage, ou une ville aux rues aléatoires. Dès lors, les algorithmes fractals réinventent avec leurs programmes un nouveau baroque technologique et toute une topologie non euclidienne. Immenses dérives de continents plissés et pliés, où la surface se déforme en volumes, et le volume en mondes. Proliférantes et flottantes, toutes les post-images associent figures et contrefigures, en bloc de temps cosmique infiniment stratifié, laissant voir tous les interstices paysagers de la matière et des textures. Une matière-tourbillon, un chaos de turbulences à la Vinci, et un continuum de désordre : tel est l'autre versant de toute arcadie numérique. Un rêve lucrécien, qui nous parvient du fond des siècles. Car dans ce monde de formes-spirales sans haut ni bas, ce monde de points atomiques déclinant dans le vide comme la floraison des "pixels de neige", tout coule, flotte et dérive. Comprimée ou dilatée, pliée ou dépliée, grouillante et bruissante, la matière virtuelle est un fluide fait de fluctuations et d'attracteurs étranges. Point écran ou point de neige, le pixel est au numérique ce que le pointillisme chromatique d'un Seurat fut à la peinture. Il décompose toute figuration et recompose le lumineux, telle une cavité virtuelle, où s'élabore nos nouvelles poétiques de la matière.

Car on dessine avec des pixels des univers incorporels. Avec une même obsession : donner le maximum dans le minimum, capter paysages et lieux en les multipliant. Car si modèle "réel" il y a, il se trouve sans doute dans ces jardins zens de pierres et d'eau de Kyoto. Dans ces espaces de méditation faits de vide et de pierres, le trajet l'emporte toujours, et dessine un parcours visuel où une montagne peut être incorporé au jardin, comme un quatrième mur. Découpée, taillée, emmaillotée, retravaillée et maîtrisée, la nature oublie sa profusion, au profit

d'un artifice abstrait qui laisse place à la pensée et à la vacuité. Si bien que le regard cartographique du virtuel met en scène les deux infinis sur un même plan de projection. Dans des images aux couleurs agressives et sulfureuses, livrées à un regard warholien et machinique, la topographie des lieux devient un immense tissu-volume en mutations. Car de près comme de loin, striés ou lisses, les espaces s'enchaînent et s'hybrident, en un temps topologique suspendu, créé par le vertige du nombre. Et dans cette cartographie active, les cartes-paysages mondialisées se déclinent partout dans la dialectique de "site" et "non site" chère à Robert Smithson. Du virtuel comme exploration des vortex d'images et de miroirs, avec tous ses "paysages entropiques" et ses liquéfactions aquatiques.